

1L1 SQ2 HUMANISME Renaissance & renouveau

→Textes en complément de lecture

Texte n°1 (en complément de lecture à la L.A. °4 : F. Rabelais Gargantua):
Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*, 1180

Le chevalier Yvain, accompagné du lion qu'il a sauvé, arrive au château dévasté d'un baron qui leur offre l'hospitalité. Un géant, Harpin de la Montagne, a enlevé au baron quatre de ses fils, qu'il veut échanger contre leur sœur, et défie tout le monde. Yvain décide alors de prêter main forte au baron : il s'équipe et part à la rencontre du géant.

Aussitôt monseigneur Yvain qui a hâte de pouvoir s'en aller, s'élançe sur lui. Il s'apprête à le frapper en pleine poitrine, sur la peau d'ours qui le protège. En face, le géant arrive sur lui à toute allure avec son épieu¹. Monseigneur Yvain l'atteint en pleine poitrine d'un coup qui transperce la peau d'ours ; le sang qui jaillit du corps lui sert de sauce pour tremper le fer de sa lance. Le géant lui abat un tel coup d'épieu qu'il le fait ployer sous l'arçon². Monseigneur Yvain tire l'épée dont il sait frapper de grands coups. Le géant s'est imprudemment découvert ; se fiant trop à sa force, il négligeait de porter une armure. Yvain s'élançe sur lui, l'épée au poing, et, du tranchant, non point du plat, lui porte un coup qui lui taille une grillade³ sur la joue. L'autre réplique si violemment qu'Yvain s'affaisse⁴ sur l'encolure⁵ de son destrier.

À ce coup, le lion se hérissé et se prépare à venir au secours de son maître ; emporté par la fureur, il bondit, s'accroche au géant et fend comme il le ferait d'une écorce la peau velue qu'il porte sur lui ; sous la peau, il arrache un grand morceau de la hanche dont il tranche les nerfs et les muscles. Le géant se dégage vivement ; il mugit et crie comme un taureau, car le lion l'a sérieusement blessé. Il lève à deux mains son épieu et veut frapper, mais il manque son coup : le lion a fait un bond en arrière. Le coup se perd et tombe près de monseigneur Yvain, sans atteindre personne. Monseigneur Yvain leva son épée et lui fourra deux coups au corps. Avant que l'autre ait pu se mettre en garde, il lui avait du tranchant de l'épée séparé l'épaule du buste. Au second coup, il l'atteignit sous la mamelle droite et lui plongea toute la lame de l'épée dans le foie. Le géant s'effondre en proie aux affres⁵ de la mort. La chute d'un grand chêne n'aurait pas, je crois, fait plus grand fracas que le géant en s'écroulant.

Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*. 1180.

1 Épieu: Arme composée d'un manche garni à une extrémité d'un fer large et pointu qui servait à la guerre et à la chasse.

2 Arçon: partie qui forme le corps de la selle.

3 Grillade: désigne ici une profonde blessure.

4 Encolure: Partie du corps de certains animaux comprise entre la tête et le poitrail (le cou du cheval).

5 Affres: Angoisse, tourment.

1L1 SQ2 HUMANISME Renaissance & renouveau

Texte n°2 (en complément de lecture à la L.A. °4 : F. Rabelais Gargantua) :
Miguel de Cervantes, *Don Quichotte*, Livre Premier, chapitre VIII.

L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche ou L'Ingénieux Noble Don Quichotte de la Manche est un [roman](#) écrit par [Miguel de Cervantes](#) et publié à [Madrid](#) en deux parties, en [1605](#) et [1615](#).

À la fois [roman médiéval](#) — un [roman de chevalerie](#) — et roman de l'époque moderne alors naissante, le livre raconte les aventures d'un pauvre hidalgo (gentilhomme) de la Manche, dénommé Alonso Quichano, et obsédé par les livres de chevalerie, qu'il collectionne dans sa bibliothèque de façon maladroite. Don Quichotte voit dans la moindre auberge un château enchanté, prend les filles de paysans pour de belles princesses et les moulins à vent pour des géants envoyés par de méchants magiciens...

[...] En ce moment ils découvrirent trente ou quarante moulins à vent qu'il y a dans cette plaine, et, dès que Don Quichotte les vit, il dit à son écuyer :

« La fortune conduit nos affaires mieux que ne pourrait y réussir notre désir même. Regarde, ami Sancho ; voilà devant nous au moins trente démesurés géants, auxquels je pense livrer bataille et ôter la vie à tous tant qu'ils sont. [...]

– Quels géants ? demanda Sancho Panza.

– Ceux que tu vois là-bas, lui répondit son maître, avec leurs grands bras, car il y en a qui les ont de presque deux lieues de long.

– Prenez donc garde, répliqua Sancho; ce que nous voyons là-bas ne sont pas des géants, mais des moulins à vent, et ce qui paraît leurs bras, ce sont leurs ailes, qui, tournées par le vent, font tourner à leur tour la meule du moulin. [...]

Il donne de l'éperon à son cheval Rossinante, sans prendre garde aux avis de son écuyer Sancho, qui lui criait qu'à coup sûr c'étaient des moulins à vent et non des géants qu'il allait attaquer. Pour lui, il s'était si bien mis dans la tête que c'étaient des géants, que non seulement il n'entendait point les cris de son écuyer Sancho, mais qu'il

ne parvenait pas, même en approchant tout près, à reconnaître la vérité.

Au contraire, et tout en courant, il disait à grands cris : « Ne fuyez pas, lâches et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque. »

Un peu de vent s'étant alors levé, les grandes ailes commencèrent à se mouvoir ; ce que voyant Don Quichotte, il s'écria :

«Quand même vous remueriez plus de bras que le géant Briarée, vous allez me le payer. »

[...] Puis, bien couvert de son écu, et la lance en arrêt, il se précipite, au plus grand galop de Rossinante, contre le premier moulin qui se trouvait devant lui ; mais, au moment où il perçait l'aile d'un grand coup de lance, le vent la chasse avec tant de furie qu'elle met la lance en pièces, et qu'elle emporte après elle le cheval et le chevalier, qui s'en alla rouler sur la poussière en fort mauvais état. [...]

« Miséricorde ! s'écria Sancho, n'avais-je pas bien dit à Votre Grâce qu'elle prît garde à ce qu'elle faisait, que ce n'était pas autre chose que des moulins à vent, et qu'il fallait, pour s'y tromper, en avoir d'autres dans la tête ? »

Miguel de Cervantes, *Don Quichotte*, Livre Premier, chapitre VIII.